

LE VISAGE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST D'APRÈS LE SAINT-SUAIRE DE TURIN

En décembre 1932, à propos du symbolisme du Ver, je parlais en cette revue, des plus anciennes représentations de la figure du Sauveur dans l'art chrétien qui, non seulement ne s'accordent pas entre elles sur un type accepté, mais encore se contredisent absolument. Et j'ajoutais :

« La magnifique et si tragique effigie du Saint-Suaire de Turin, si la preuve peut être faite sur le tissu même qui la porte, qu'elle est bien scientifiquement d'origine physico-chimique sera, pour le monde entier, le plus précieux de tous les documents désirables[1] ».

J'ai suivi cette question du Saint-Suaire au début de ce siècle, pas depuis dix ans. Or voilà qu'on reparle beaucoup, depuis quelque temps de ce précieux linceul qui porte sur lui l'image de tout le corps étendu du Sauveur. Les uns donnaient à cette prestigieuse figure une origine absolument miraculeuse ; d'autres ne voulaient voir en elle qu'une peinture due à la main de quelque peintre médiéval de très grand talent. Et voilà qu'il s'avère de plus en plus que les uns et les autres se trompent également.

Résumons très brièvement l'histoire de cette question durant les trente-six dernières années La Maison de Savoie, qui règne aujourd'hui sur l'Italie, possède, depuis fort longtemps, à Turin, le suaire que la tradition désigne comme étant celui qui enveloppa, en contact immédiat avec lui, le corps de Jésus dans l'ombre de son sépulcre.

Les Évangiles disent à ce sujet que Joseph d'Arimathie ayant acheté un suaire en enveloppa le corps de Jésus[2], après que Nicodème l'eut oint et entouré « d'un mélange de myrrhe et d'aloès, d'environ cent livres[3] ».

Le précieux linceul de Turin est exposé périodiquement et ainsi offert à la vénération des foules chrétiennes.

Ce fut ce qui se fit en 1898 ; et, à cette occasion, l'insigne relique fut, pour la première fois photographiée. Or, à la grande surprise des opérateurs et des savants, l'appareil livra une image inverse de celle que tout appareil doit donner d'un objet

---

[1] *Le Rayonnement Intellectuel*, t. VIII, nov.-déc. 1932, p. 218.
[2] Saint Marc, *Évangile*, XV, 46.
[3] Saint Jean, *Évangile*, XIX, 39.

normal : la figure du Christ sur le Suaire s'affirmait comme étant, non une peinture, mais une sorte de photographie négative du corps que le linge avait développé !...

Deux savants français réputés, M. Colson, professeur de chimie à l'École Polytechnique de Paris, et M. Vignon, professeur de biologie à l'Institut Catholique de Paris, se livrèrent sur cet étonnant résultat à de remarquables travaux qu'ils exposèrent dans un ouvrage de tout premier intérêt. Cependant les savants de tous ordres se divisèrent sur l'origine de la surprenante image : Un bon nombre se rangèrent à l'avis de MM. Colson et Vignon, admettant qu'on se trouve en présence, non point d'un miracle, ni d'une peinture de main humaine, mais bien d'un phénomène physico-chimique inexpliqué. Le savant physicien français Lippmann le déclara même inexplicable.

Sans s'arrêter à ce verdict, MM. Colson et Vignon travaillèrent opiniâtrement à des expériences tendant à retrouver le mode de formation possible de l'image sur le Saint-Suaire. Ils y furent aidés notamment par de nouvelles et plus parfaites photographies du saint objet faites en 1931, au moyen des procédés et des appareils les plus perfectionnés qui permirent d'importantes précisions techniques ; puis, par des travaux parallèlement pratiqués sur une autre insigne relique de la Passion conservée en France, la Sainte Tunique d'Argenteuil, près Paris, qui fut toujours regardée comme étant le vêtement sans couture que Jésus porta pendant sa Passion[1]. Etudiée scientifiquement cette année même, 1934, par M. Gérard Cordonnier, ingénieur du Génie Maritime français, la Sainte Tunique révéla, sous l'action des rayons infrarouges, les plaques de sang dont son étoffe est imbibée et dont la distribution correspond absolument à celle de l'emplacement des plaies de la flagellation — d'une flagellation atroce — sur la reproduction du corps de Jésus portée par le Suaire de Turin.

Et, le 7 octobre dernier, à Paris, devant une assistance d'élite où se mêlaient à des catholiques fervents et instruits, nombre de savants et d'historiens renommés, de toutes opinions, de toutes religions, et de toutes écoles philosophiques, M. Gérard Cordonnier a fait une conférence de très haute tenue dans laquelle il a savamment parlé des travaux de Colson, de Vignon, de plusieurs autres et des siens qui se corroborent entre eux.

Le lendemain de cette conférence, sous la signature de M. Robert Pelletier, nous trouvions dans les colonnes d'un grand quotidien parisien que personne n'a jamais pris pour un organe spécifiquement catholique, *Le Journal*, un très intéressant écho de la conférence Cordonnier.

Dans cet article, après avoir résumé parfaitement les premiers travaux de MM. Colson et Vignon, le collaborateur du *Journal* s'exprime ainsi :

---

[1] Voir Saint Jean, *Évangile*, XIX, 23 : « C'était une tunique sans couture, d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas ».

« *MM. Colson et Vignon ont cherché à renouveler expérimentalement la formation d'images par émanation, telles que celles produites par le corps du Christ, sur un linge saupoudré d'aloès comme avait dû l'être le linceul de Jésus. Ils y sont parvenus et la conclusion de leurs expériences est que sous l'action du sang et de la sueur le linge brunit lentement donnant comme le Saint-Suaire une sorte de photographie négative de ce qui l'avait enveloppé.*

Mais la constatation la plus frappante faite au cours de ces travaux est que la durée de la réaction chimique est telle qu'elle doit durer au moins deux jours et guère plus de trois pour que l'image soit visible.

*Confirmation, par la chimie du XX*e *siècle, du texte des Évangiles fixant au troisième jour la résurrection du Christ.*

La conférence de M. Gérard Cordonnier fut riche de bien d'autres détails. Notons en passant le rappel que le Saint-Suaire établit que la taille du Christ était de 1 m. 80.

L'étude parallèle de la Sainte Tunique, faite ces derniers temps par M. Gérard Cordonnier, sous les rayons infrarouges, montre des taches de sang correspondant à celles du Saint-Suaire et marquant l'emplacement anatomique des plaies de la flagellation remises à vif par le fardeau de la croix.

Et sur ces données scientifiques et précises, M. Gérard Cordonnier refit un tableau émouvant du drame surhumain qui, il y à mille neuf cents ans, ensanglanta Jérusalem ».

I1 semble donc bien que de nouveaux travaux ne peuvent désormais que confirmer l'exactitude et la fidèle ressemblance non point miraculeuse mais toute naturelle, de l'image portée par le Suaire de Turin, visage de la plus magnifique beauté qui garda dans la mort, et malgré les affres indicibles d'une série d'épouvantables supplices, une sérénité, une majesté incomparables.

L'Iconographie chrétienne ne pouvait souhaiter plus importante conquête.

Orly (Seine).

L. CHARBONNEAU-LASSAY.